

Contes et légendes de tous les temps

pour
Flûte et Guitare

Henri LOCHE

Prélude

Larghetto $\text{♩} = 58$

Flûte

Guitare

Fl.

Gtr.

5

Fl.

Gtr.

9

Fl.

Gtr.

13

Fl.

Gtr.

1 - La Déesse de la lumière

(En pinçant les cordes de ces arcs, en les faisant vibrer, il obtint des sons semblables à ceux d'une harpe.)

A musical staff for a six-string guitar. The staff begins with a treble clef. The first three strings are muted (indicated by a 'm' with a slash) and the last three strings are plucked. The notes are: muted (open circle), muted (open circle), muted (open circle), plucked (solid black circle), plucked (solid black circle), plucked (solid black circle).

(Et tous deux improvisèrent une douce mélodie.)

Andante $\text{♩} = 96-100$

Souple et léger

Fl. 

Gtr. 

Fl. 

Gtr. 

Fl. 

Gtr. 

Tempo

Fl. 

Gtr. 

Fl. 

Gtr. 

(Et de nouveau la lumière éclaira le monde)

Larghetto $\text{♩} = 58$

2 - Le bûcheron

(Et dans la forêt de Brocéliande, vivaient un bûcheron, sa femme et leurs quatre enfants)

Adagio $\text{♩} = 69$
Très solennel

(Ils entendirent, au loin, les galops d'un cheval)

sur la caisse

(Le chevalier enfourcha son cheval et partit au triple galop)

(mais le matin de Noël, les enfants du bûcheron en se réveillant ouvriront de grands yeux)

Allegro $\text{♩} = 120$

(Une fois rendu au château, on le mena dans la salle où le roi l'attendait)

(Il en sera fait selon ma volonté, conclut le roi)

(C'est ainsi que la merveilleuse aventure du bûcheron, de sa femme et de ses enfants se perpétua à travers les siècles grâce à une chanson.)

Larghetto $\text{♩} = 58$

3 - Le petit bossu

(Elle avançait péniblement)

Adagio ♩ = 66-72

Musical score for Flute (Fl.) and Guitar (Gtr.) in 2/4 time. The score consists of five staves, each with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The dynamics and articulations are as follows:

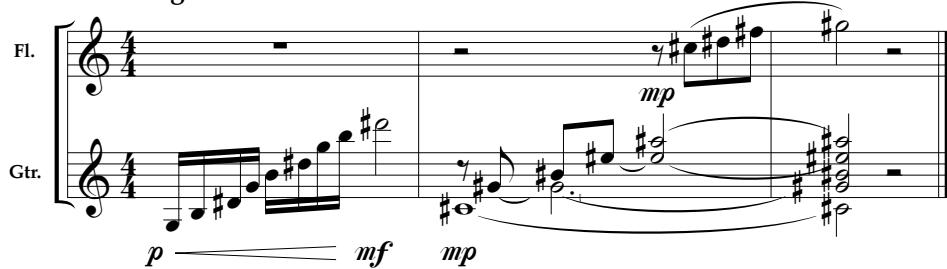
- Staff 1:** Flute dynamics: *mf*, *mp*. Guitar dynamics: *mf*, *mp*.
- Staff 2 (Measure 6):** Flute dynamics: *mf*. Guitar dynamics: *mf*.
- Staff 3 (Measure 11):** Flute dynamics: *mp*, *mf*. Guitar dynamics: *mp*, *mf*.
- Staff 4 (Measure 17):** Flute dynamics: *mf*, *mp*. Guitar dynamics: *mf*, *mp*.
- Staff 5 (Measure 23):** Flute dynamics: *mf*. Guitar dynamics: *mf*.

(Elle s'écarta de lui en boitillant)

Musical score for Flute (Fl.) and Guitar (Gtr.) in 2/4 time. The score consists of two staves. The Flute part starts with eighth-note pairs (mp) and then eighth-note chords. The Guitar part starts with eighth-note chords (mp) and then eighth-note pairs. Measures 5-8 show the Flute playing eighth-note pairs with slurs and the Guitar playing eighth-note chords.

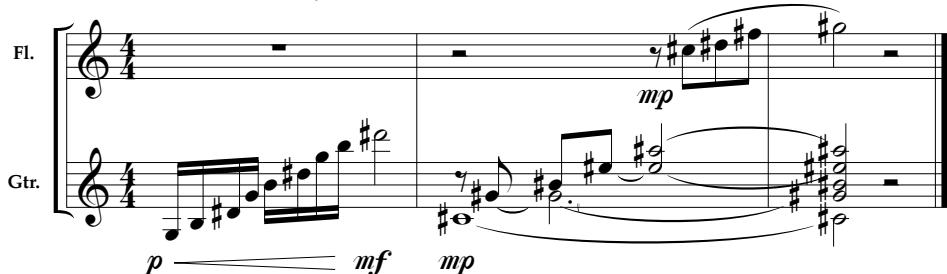
(Il s'avança plus près d'elle et très délicatement il déposa un baiser sur son front)

Adagio $\text{♩} = 66$



Musical score for Flute (Fl.) and Guitar (Gtr.) in 4/4 time. The Flute part starts with a rest, followed by eighth-note pairs (mp) and then eighth-note chords. The Guitar part starts with eighth-note chords (p), followed by eighth-note pairs (mf) and then eighth-note chords (mp).

(Et tout son corps fut envahi d'une très douce vapeur)



Musical score for Flute (Fl.) and Guitar (Gtr.) in 4/4 time. The Flute part starts with a rest, followed by eighth-note pairs (mp) and then eighth-note chords. The Guitar part starts with eighth-note chords (p), followed by eighth-note pairs (mf) and then eighth-note chords (mp).

(Bravo grand'père)

Larghetto $\text{♩} = 58$



Musical score for Flute (Fl.) and Guitar (Gtr.) in 2/4 time. The Flute part starts with eighth-note pairs (mp) and then eighth-note chords. The Guitar part starts with eighth-note chords (mp) and then eighth-note pairs. Measures 18-20 show the Flute playing eighth-note pairs with slurs and the Guitar playing eighth-note chords.

4 - Le vagabond

(Il alla s'asseoir sur les marches de l'église et, sur sa guitare, joua une mélodie ou plutôt une rengaine)

Moderato $\text{♩} = 112$

Bien chanté

Gtr. $\text{♩} = 112$

p *mf*

Gtr. *rit.* *Tempo*

p *mf* *mp*

Gtr. *p* *mf*

Gtr. *p* *mf*

Gtr. *p* *mf*

0'55

(Il revint quelques jours plus tard, s'assit sur les marches de l'église et joua la même musique)

Gtr. *p* *p* *mf*

Gtr. *p* *p*

(On entendit dans le lointain le début de la mélodie du vagabond)

A musical score for guitar (Gtr.) in treble clef. The score consists of eight measures. Measure 1: The first two notes are grace notes (eighth-note pairs) followed by a sixteenth-note B. Measure 2: Grace notes (eighth-note pairs) followed by a sixteenth-note B. Measure 3: Grace notes (eighth-note pairs) followed by a sixteenth-note B. Measure 4: Grace notes (eighth-note pairs) followed by a sixteenth-note B. Measure 5: Grace notes (eighth-note pairs) followed by a sixteenth-note B. Measure 6: Grace notes (eighth-note pairs) followed by a sixteenth-note B. Measure 7: Grace notes (eighth-note pairs) followed by a sixteenth-note B. Measure 8: Grace notes (eighth-note pairs) followed by a sixteenth-note B. Dynamics: Measure 1: *p* (pianissimo). Measure 2: *p* (pianissimo). Measure 3: *mf* (mezzo-forte). Measure 4: *p* (pianissimo). Measure 5: *p* (pianissimo). Measure 6: *p* (pianissimo). Measure 7: *p* (pianissimo). Measure 8: *p* (pianissimo).

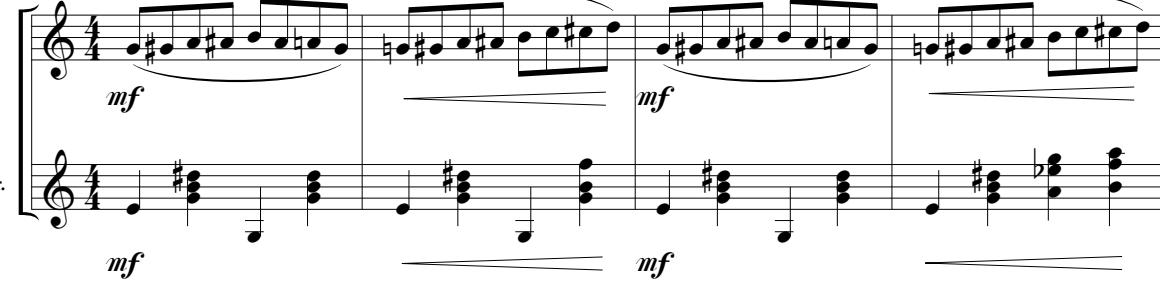
(Mais deux ou trois jours plus tard, la mélodie, un peu plus longue cette fois, retentit de nouveau)

Gtr. 

(C'est ainsi que l'esprit du vagabond survécut grâce à sa musique)

5 - Le papillon blanc

Allegro presto $\text{♩} = 144$

Fl. 

Gtr. 

Fl. 

Gtr. 

Fl. 

Gtr. 

Fl. 

Gtr. 

Fl. 

Gtr. 

(De rage, il bat des ailes, tourne sur lui-même)

Musical score for Flute (Fl.) and Guitar (Gtr.) in 4/4 time. The key signature is B-flat major (two flats). The flute plays eighth-note patterns with dynamic *f*, followed by sixteenth-note patterns with dynamic *mf*. The guitar provides harmonic support with sustained chords. Measure 11 begins with a dynamic *f* for the flute, followed by a dynamic *mf*.

(Alors, de désespoir, il s'enfuit très loin et va se jeter dans l'étang)

Adagio $\text{♩} = 72$
Musical score for Flute (Fl.) and Guitar (Gtr.) in 4/4 time. The key signature is B-flat major (two flats). The flute plays a melodic line with dynamic *mf*, followed by a sustained note. The guitar provides harmonic support with sustained chords. Measure 13 begins with a dynamic *mf* for the flute.

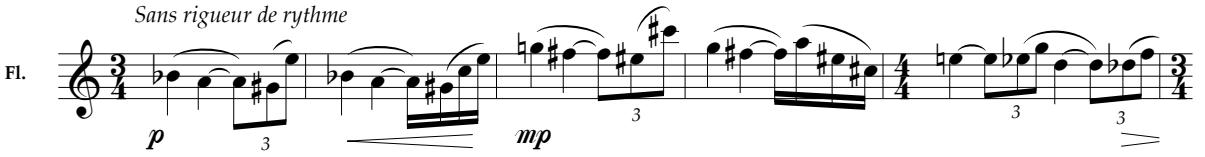
(retourne tout penaud chez sa maman)

Musical score for Flute (Fl.) and Guitar (Gtr.) in 4/4 time. The key signature is B-flat major (two flats). The flute plays eighth-note patterns with dynamic *mf*, followed by sixteenth-note patterns with dynamic *mf*. The guitar provides harmonic support with sustained chords. Measure 15 begins with a dynamic *mf* for the flute, followed by a dynamic *f*.

7 - Moi Jeanot

(Il ne se débrouille pas mal, "Moi Jeanot")

Adagio $\text{♩} = 63-69$
Sans rigueur de rythme

Fl. 

Fl. 

Fl. 

Fl. 

Fl. 

(En effet, les habitants virent entrer dans leur village une petite troupe de soldats allemands)

Andante $\text{♩} = 96$

Très marqué

Fl. Gtr.

5

Fl. Gtr.

9

Fl. Gtr.

(Du haut du coteau "Moi Jeanot" avait observé la scène)

Fl.

4

Fl.

(Pendant ce temps les feux envahirent la grange)

Andante $\text{♩} = 84$

Gtr.

Gtr.

("Moi Jeanot" qui, avec de grands gestes, leur raconta sa nuit)

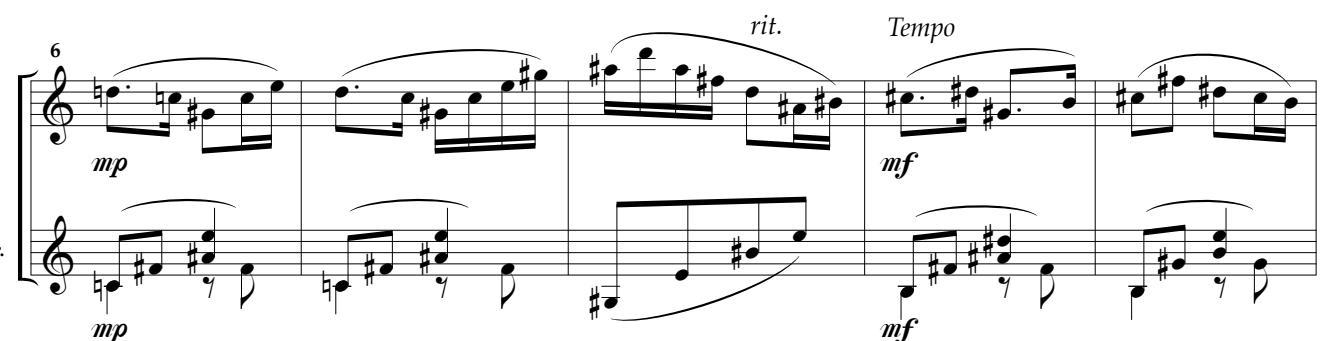
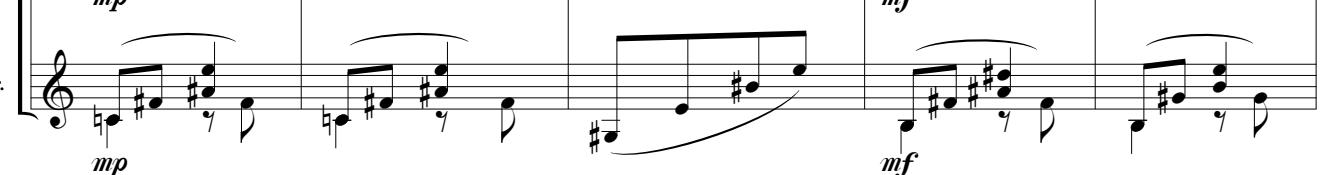
Fl. 

(Avec au moins trois notes fausses sur quatre)

Allegro $\text{♩} = 120$
Fl. 

Quant au commandement allemand il ne sut jamais ce qui était advenu au détachement qu'il avait envoyé en reconnaissance

Larghetto $\text{♩} = 58$
Fl. 
Gtr. 

6
Fl. 
Gtr. 

11
Fl. 
Gtr. 

8 - La balançoire

(La pesanteur n'existe plus)

Moderato $\text{♩} = 104$

Léger, aérien

Musical score for Flute (Fl.) and Guitar (Gtr.) in 3/4 time. The score consists of five systems of music, each starting with a rest. The instrumentation is Flute and Guitar. The dynamics are marked as *mp* (measures 1-11, 14-17, 21-24) and *mf* (measures 12-13). The tempo is $\text{♩} = 104$. The style is described as *Léger, aérien*. Measure 12 is marked *Rall.* and *Tempo*. Measure 18 is marked *mf*. Measure 24 is marked *mp*.

Fl. Gtr.

Fl. Gtr.

Fl. Gtr.

Fl. Gtr.

Fl. Gtr.

(Elle se cala sur son nuage et ressentit un bercement comme sur la balançoire)

Fl. *mp* *mf*
Gtr. *mp* *mf*

Fl. 7 *mp*
Gtr. *mp*

(Ça y est, murmura-t-elle, ça recommence !)

Larghetto $\text{♩} = 58$

Fl. *mf*
Gtr. *mf*

Fl. 3 *mf*
Gtr. *mf*

9 - Les garnements

(et prétendaient qu'on s'acharnait contre eux pour les embêter)

Moderato ♩ = 108

Avec humour

Fl. *mf*

Gtr. *mf*

Fl. 6 *rit.*

Gtr. *mp*

Fl. 11 *Tempo* *mf*

Gtr. *mf*

Fl. 17 *Meno mosso* $\text{d.} = 88-92$

Gtr. *mp*

Fl. 21 *mf*

Gtr. *mf*

24

Fl. *mf* *mp*

Gtr. *mf* *mp*

Moderato $\text{♩} = 108$
Avec humour

27

Fl. *mf* *mf*

Gtr. *mf* *mf*

31

Fl.

Gtr.

36

Fl. *rit.* *Tempo*

Gtr. *mp* *mf*

42

Fl.

Gtr.

(un autre souffre douleur était le braconnier)

Meno mosso $\text{♩} = 88-92$

Fl. $\text{♩} = 88-92$
Gtr. $\text{♩} = 88-92$

Fl. $\text{♩} = 92$
Gtr. $\text{♩} = 92$

(La phrase à peine terminée les cloches résonnèrent)

Andante $\text{♩} = 92$

Gtr. $\text{♩} = 92$

(les garnements voulurent faire encore plus fort et c'est ce qui les perdit)

Larghetto $\text{♩} = 60$

Fl. $\text{♩} = 60$
Gtr. $\text{♩} = 60$

Fl. $\text{♩} = 60$
Gtr. $\text{♩} = 60$

(Ils allèrent déposer le louis d'or sur la première marche de l'église et regagnèrent leur maison)

Larghetto $\text{♩} = 60$

(Comme quoi on a raison de dire que l'histoire est un éternel recommencement)

Moderato $\text{♩} = 108$

Larghetto $\text{♩} = 58$

gravure F. Paillas

Contes et Légendes de tous les temps

1 - La déesse de la lumière

Dans l'Antiquité il y avait de nombreux Dieux et de nombreuses Déesses : Jupiter, dieu du ciel, de la foudre et du tonnerre ; Bacchus, dieu de la vigne ; Mercure, dieu des commerçants et des voleurs ; Vénus, déesse de la beauté ; Artémis, déesse de la chasse ; Héra, déesse du mariage.

Un jour, la Déesse de la Lumière, qui se sentait particulièrement fatiguée d'éclairer le monde 24h sur 24, se réfugia au fond d'une grotte pour se reposer.

Le monde fut alors plongé dans l'obscurité la plus noire.

Le Dieu de la Sagesse eut l'idée de planter devant l'entrée de la grotte des arcs de tailles différentes, du plus petit au plus grand.

En pinçant les cordes de ces arcs, en les faisant vibrer, il obtint des sons semblables à ceux d'une harpe. Le Dieu Pan, qui l'accompagnait, prit sa flûte et tous deux improvisèrent une douce mélodie.

La Déesse, charmée par cette musique et curieuse comme toutes les femmes, voulut savoir d'où elle provenait. Elle sortit de la grotte et de nouveau la lumière éclaira le monde.

Avec un sourire au bord des lèvres, le dieu de la sagesse pensa : "la musique est encore plus forte que les dieux."

2 - Le bûcheron

Au temps des Chevaliers de la Table Ronde, de l'Enchanteur Merlin, de la Fée Morgane, on appelait l'Angleterre "l'Île de Bretagne" et notre Bretagne actuelle "la Bretagne d'Armorique". C'était un état constitué de petits royaumes qui, pour la plupart, avaient reconnu comme leur chef suprême le roi Arthur.

Donc dans la Bretagne d'Armorique était la célèbre forêt de Brocéliande. Et dans la forêt de Brocéliande, vivaient un bûcheron, sa femme et leurs quatre enfants. Ils habitaient dans une maison en bois. A l'intérieur était une unique et immense pièce au sol en terre battue. Au fond trônait une grande cheminée, au milieu une très longue table en chêne et des bancs de chaque côté, constituaient, avec un coffre qui servait de rangement, le seul mobilier. En guise de lits, quelques paillasses étaient posées à même le sol.

La famille avait fort peu de ressources. Les repas, midi et soir, se composaient d'un bol d'une soupe épaisse, d'un oignon et d'un peu de pain. Le dimanche on ajoutait un morceau de lard.

Un soir, alors qu'il finissaient de manger, ils entendirent, au loin, les galops d'un cheval. Le son se rapprocha, s'amplifia et s'arrêta brusquement. Le bûcheron se leva, ouvrit la porte de la maison et tomba en arrêt. Il vit devant lui un chevalier qui tenait sa monture par la bride et qui s'adressa à lui en ces termes : "Brave homme, je me suis épuisé en poursuivant un cerf que je chassais. La nuit tombe vite en décembre, j'ai pris froid et je me suis perdu dans cette forêt. Voudrais-tu me donner asile pour la nuit ?"

"Certainement, noble chevalier, fut la réponse du bûcheron." Il demanda à son fils aîné de s'occuper du cheval et soutint discrètement son visiteur qui, visiblement, peinait à marcher. On l'installa près de la cheminée, on lui servit une soupe chaude, un morceau de lard et du pain. La femme du bûcheron, qui l'avait observé, fut persuadée qu'il avait de la fièvre. Elle lui prépara une tisane avec un mélange d'herbes dont elle connaissait les bienfaits. Avec son mari elleaida le chevalier à s'allonger sur une paillasse et ce dernier s'endormit profondément.

Le lendemain, très tôt, il se réveilla en pleine forme, la fièvre était tombée, la tisane avait été très efficace. Il remercia très chaleureusement ses hôtes et leur promit de ne jamais les oublier. Le bûcheron lui indiqua avec précision le chemin pour regagner la cité voisine. Le chevalier enfourcha son cheval et partit au triple galop.

La vie s'écoula paisiblement pour cette famille de braves gens. Les jours succédant aux jours sans changement. Mais le matin de Noël, les enfants du bûcheron en se réveillant ouvrirent de grands yeux. La table était pleine de plats : poulets rotis, fruits, gâteaux, pains, pichet de vin etc... Et aussi des jouets pour eux. Leur père leur raconta que l'écuyer du chevalier, qu'il avait hébergé une semaine plus tôt, était venu de très bonne heure leur apporter tous ces cadeaux en souhaitant un joyeux Noël.

de la part de son maître. Ce fut pour tous une journée joyeuse qu'ils n'oublierait jamais.

Les semaines, les mois passèrent dans le train train quotidien. Lorsqu'au début du printemps, alors que le bûcheron s'apprêtait à aller couper du bois, deux cavaliers se présentèrent devant sa maison. L'un d'eux lui dit : "Bûcheron, notre roi désire te voir. Monte en croupe sur mon cheval, nous t'emmènons." Stupéfait, le pauvre homme accepta sans rechigner. Une fois rendu au château, on le mena dans la salle où le roi l'attendait. Il n'en crut d'abord pas ses yeux. Devant lui, assis dans un énorme fauteuil, il vit le noble chevalier qu'il avait secouru en décembre. "Approche, lui dit ce dernier d'un ton très doux, et ne crains rien. Mon père, le roi, est mort il y a quelques semaines déjà et tous les chevaliers de ce royaume m'ont désigné pour lui succéder. Je suis donc le nouveau roi. J'ai une proposition à te faire. Tu fourniras en bois toutes les cheminées du château. Je te décernerai le titre de bûcheron du roi. Tu seras respecté et honoré de tous. Tu demeureras ici avec ta femme et tes enfants, et tes enfants recevront la même éducation que les miens. Acceptes-tu ?"

Le bûcheron, des larmes de joie dans les yeux, lui répondit : "Cela me semble trop beau, je crois rêver, mon roi, et il articula : oui, j'accepte !"

"Il en sera fait selon ma volonté, conclut le roi."

Quelques temps plus tard, un trouvère eut connaissance de cette histoire et composa sur ce sujet les paroles et la musique d'une chanson. Un ménestrel alla de cité en cité pour la chanter. C'est ainsi que la merveilleuse aventure du bûcheron, de sa femme et de ses enfants se perpétua à travers les siècles grâce à cette chanson.

6'15

3 - Le petit bossu

Le grand'père s'assit sur l'herbe de son jardin, derrière sa maison, et ses six petits enfants en firent autant, formant un demi-cercle en face de lui.

Il commença ainsi : "Il était une fois..."

"Dis, grand'père, l'interrompit Caroline, sa plus jeune petite fille, pourquoi tu commences toujours tes histoires par : il était une fois ?" "Tais-toi dit l'aîné du haut de ses dix ans, laisse raconter grand'père !"

Et le grand'père répondit : "Parce que toutes les histoires commencent ainsi." Et il reprit : "Donc, il était une fois, il y a très longtemps, c'était au Moyen-Age..." C'est quoi le Moyen-Age, grand'père, demanda Caroline ? Vas-tu te taire, intervint l'aîné !"

Le grand'père reprit : "Le Moyen-Age c'est les années de 486 à 1453. Mon histoire se situe vers 600 ou 700. Une sorcière, les cheveux descendant sur son gros nez, le visage plein de boutons, s'aidait d'un bâton pour marcher car elle boîtait. Elle avançait péniblement lorsqu'elle vit au loin un chevalier. Quand il fut près d'elle, elle l'interpella : "Noble chevalier, voudrais-tu me secourir ? Je n'ai pas toujours été ce que je suis. J'étais une belle jeune fille mais une méchante fée m'a jeté un mauvais sort et je suis devenue comme tu me vois. Si tu acceptes de me donner un baiser, alors, je redeviendrais telle que j'étais."

"Ecarte-toi de ma vue, vieille sorcière, tu es trop laide !" Et il s'en alla.

Elle continua son chemin lentement. Au détour d'un sentier, un riche marchand remplissait des paniers qu'il fixa ensuite sur le dos d'un âne. "Marchand, lui dit-elle..." et elle lui fit le récit de sa mésaventure.

"Garde tes paroles dans ton horrible bouche, vieille folle, et disparaît à jamais de ce pays, ou je te casse en petits morceaux qui nourriront mon âne, hurla le riche marchand."

Elle s'écarta de lui et s'enfuit en boîtant. Toute essoufflée encore elle s'arrêta devant le château du roi. Un soldat armé en gardait la porte. Elle le fixa dans les yeux et lui dit : "Je veux voir le roi". "Et pourquoi veux-tu voir le roi, vilaine femme, dit le garde ?" "Pour qu'il me donne un baiser, supplia-t-elle, qui me délivrera du mauvais sort dont je suis victime." Le soldat éclata d'un énorme rire. "Le roi, te donner un baiser ? Déguepis immédiatement ou je te transperce de ma lance." Elle n'insista pas et déguerpit rapidement.

Elle raconta son histoire bien des fois à tous les hommes qu'elle rencontra et fut chassée par tous de la même façon. Elle s'aperçut alors que depuis un bon moment elle était suivie par un petit bossu. Il vint vers elle, et d'une voix très douce lui dit : "Tu sais, moi je veux bien te donner un baiser pour te délivrer, pauvre femme." Elle fut surprise de l'entendre parler ainsi mais ne répondit rien. Il s'avança plus près d'elle et très délicatement il déposa un baiser sur son front.

En l'espace de quelques secondes, il vit alors devant lui une ravissante jeune fille. "Oh! mon Dieu, s'exclama-t-il, que tu es belle ! Je suis sûr que nous allons pouvoir vivre heureux tous les

deux." "Quoi, crie-t-elle, moi, vivre avec toi ? Mais regarde-toi, petit bossu, tu es bien trop vilain pour moi." Et les larmes plein les yeux, il la vit s'enfuir à toutes jambes."

A ce moment du récit, le grand'père dit à ses petits enfants : "Vous voyez mes petits, on dit qu'un bienfait n'est jamais perdu, mais ce n'est pas toujours vrai, hélas !" Toutes les têtes se baissèrent en même temps. "Attendez, dit le grand'père, attendez, voyant leur déception, ce n'est pas fini !"

"Le petit bossu, toujours les larmes aux yeux, se mit à courir et s'enfonça dans la forêt voisine. Il s'arrêta au bord d'un étang et eut envie de se noyer. Mais la Fée Morgane se plaça devant lui. Elle étendit ses mains au-dessus de la tête du petit bossu et tout son corps fut envahi d'une très douce vapeur. Lorsqu'elle se dissipa, la Fée Morgane avait disparu. Il s'avança plus près de l'étang et se regarda à la surface de l'eau qui lui renvoya son image : celle d'un beau garçon bien droit. Bien plus tard, il épousa une princesse, ils vécurent très heureux et eurent beaucoup d'enfants."

Tous les petits enfants se levèrent et applaudissant crièrent en même temps : "Bravo grand'père !"

4 - Le vagabond

En cette année 1843, sous le règne du roi Louis-Philippe, surnommé le Roi Bourgeois, ce petit bourg du fin fond de la Corrèze vivait en paix. Certes, il y avait bien des querelles pour une parcelle de terrain ou pour des anciennes rivalités entre royalistes et républicains, mais dans l'ensemble rien de bien grave ne troublait l'entente des habitants.

Lorsqu'un dimanche, un vagabond traversa la place du village, une guitare sous le bras. Il était mal habillé, avait des cheveux très longs, une barbe noire, hirsute, et un regard à la fois perçant, triste et lointain. Il alla s'asseoir sur les marches de l'église et, sur sa guitare, joua une mélodie ou plutôt une rengaine. Les enfants s'étaient précipités devant l'église, ne le quittant pas des yeux et se laissant charmer par la musique. Certaines personnes lui jetèrent des sous mais d'autres le regardèrent d'un œil mauvais. Dès qu'il eût terminé, il se leva, mit sa guitare sous le bras et s'en alla sans prononcer une parole.

Il revint quelques jours plus tard, s'assit sur les marches de l'église, comme la première fois et joua la même musique. Certains parents interdirent à leurs enfants d'aller l'écouter. Comme il prit l'habitude de revenir souvent, quelques habitants allèrent trouver le maire et lui dirent : "Monsieur le maire, il ne faut pas laisser ce vagabond chez nous. Vous avez vu son allure ? C'est un envoyé du diable." Le maire qui était un homme très tolérant leur répondit : "Il ne fait rien de mal, il joue un air de guitare et s'en va." Déçus de la réponse du maire, ils se rendirent à l'église et tinrent le même langage au curé qui leur fit la même réponse : "Il ne fait rien de mal, il joue un air de guitare et s'en va." Il rentrèrent chez eux, furieux et désormais, refusèrent d'aller à la mairie et d'assister à la messe le dimanche. Mieux, il montèrent la tête de leurs voisins, ils rédigèrent une pétition et allèrent de maison en maison pour la faire signer. Si bien qu'au bout de quelques jours, il y eut dans le village les anti-vagabonds et les pro-vagabonds. On ne se saluait plus selon que l'on était pour ou contre. L'ambiance était détestable.

Or, une après-midi, la femme du maire alla trouver son mari et lui déclara : "Je suis inquiète, il est quatre heures et demie et nos enfants ne sont pas rentrés." "C'est le début du printemps, lui répondit-il, ils ont fait une petite promenade, ne te fais pas de souci." Elle rentra chez elle mais n'était pas rassurée par les paroles apaisantes de son mari. Cinq heures, cinq heures et demi, six heures, sept heures, toujours pas d'enfants. Elle se renseigna auprès de ses voisins, personne ne les avait vus. Une voix s'éleva : "C'est le vagabond, il les a enlevés." La rumeur se répandit et un attroupement se forma devant la demeure du maire. "Il faut organiser une battue, crie quelqu'un, pour les retrouver." On chercha partout dans le village et aux alentours quand enfin on les vit dans la clairière du petit bois qui bordait la rivière. Ils étaient assis, les deux filles et le garçon, face au vagabond qui jouait sur sa guitare. Pris par la musique, ils n'avaient pas vu passer les heures. Quelqu'un crie : "Je vous l'avais bien dit qu'il les avait enlevés." "Mais non, assurèrent les enfants". Une voix dans la foule hurla : "C'est pire, il les a ensorcelés !" L'atmosphère surchauffée étant à son comble, le maire se plaça devant le vagabond afin de lui éviter de se faire massacer. On appela les gendarmes. Les gendarmes l'arrêtèrent. Les juges le condamnèrent et malgré ses protestations d'innocence, il fut pendu.

On ne retrouva jamais sa guitare. Il régnait alors dans le village un silence pesant que rien ne pouvait troubler. Les semaines passèrent lorsqu'un soir, sur les coups de neuf heures, on entendit dans le lointain le début de la mélodie du vagabond. Les habitants sortirent de leurs maisons. Affolés, ils regardèrent de tous côtés, levèrent les yeux au ciel, certains firent le signe de croix, d'autres jurèrent. Une voix de femme murmura : "C'est l'âme du vagabond qui cherche à nous envoûter."

Quand la musique cessa, tous se barricadèrent chez eux. Le lendemain soir, les villageois restèrent dehors, mais rien ne se produisit. Mais deux ou trois jours plus tard, la mélodie, un peu plus longue cette fois, retentit de nouveau. Et ainsi de suite jusqu'au jour où on l'entendit intégralement. La panique s'installa pour longtemps dans le village.

Seuls les enfants du maire gardaient le sourire. Car c'était eux qui, avec la complicité du vieux curé, avaient caché la guitare dans l'église. Et le brave curé qui, étant jeune, avait étudié la musique, réussit à reconstituer la mélodie du vagabond sur la guitare. C'est le moyen qu'il avait trouvé pour faire expier ses paroissiens de leur méchanceté.

Quand l'heure de la retraite arriva, ce fut un jeune abbé qui le remplaça. Le vieux curé rassembla ses affaires personnelles dans sa cariole, en prenant bien soin de dissimuler la guitare sous des vêtements. Il allait retrouver sa ville natale et la maison que ses parents lui avaient laissée. Sur son chemin, il croisa un jeune vagabond. Il arrêta sa cariole et se dirigea vers lui. "Mon enfant, lui dit-il, prends cette guitare et sur ce papier la mélodie que j'ai écrite. Tu iras de village en village et tu la joueras. Quand tu seras vieux, tu feras comme moi, tu donneras le tout à un jeune vagabond qui fera comme toi et ainsi de suite." Il regagna sa cariole et poursuivit son chemin.

C'est ainsi que l'esprit du vagabond survécut grâce à sa musique.

5 - Le papillon blanc

Un papillon blanc vient de quitter sa maman. Il veut aller retrouver une pâquerette bleue dont il est amoureux et ne fait que voler de ci, de là, mais sans savoir vraiment où il va. Ce petit étourdi croit se souvenir que vendredi sa petite fleur lui a dit : "retrouvons-nous samedi." Mais au fait, quel jour sommes nous, pense-t-il ? Dimanche ? Lundi ? Il ne sait plus. C'est fou ! J'ai peut-être raté mon rendez-vous ? Le pauvre papillon est à bout. Mon Dieu, va-t-elle penser que je suis un ingrat et que je l'ai oubliée ? Ce serait affreux. Et pourtant je brûle de mille feux pour ma chère pâquerette bleue. Ah ! non, ce serait trop bête, ou je perds la tête, ou bien l'alouette qui rythme mon temps n'a plus chanté depuis quand, au juste ? Et ce qui est pire encore, c'est que je n'entends plus que la pie. Quelle crécelle, celle-là ! De rage, il bat des ailes, tourne sur lui-même. Oh ! ma pâquerette, où es-tu ? Ça y est ! Je la vois, à quelques envolées de moi. Il s'approche le cœur joyeux. Mais que découvre-t-il ? Un gros bourdon qui la butine ! Et elle a l'air d'aimer ça ! Ah ! la coquine, me faire ça à moi ! Alors, de désespoir il s'enfuit très loin et va se jeter dans l'étang. Fort heureusement il tombe sur un nénuphar, d'un joli mauve, qui finalement le sauve. Et le pauvre papillon blanc, tout ahuri, sans même reprendre ses esprits, retourne, tout penaud, chez sa maman.

6 - Moi Jeanot

Le fils du boulanger était un beau garçon d'une quinzaine d'années. Mais il était quelque peu attardé et raisonnait comme un enfant de cinq ans. Certains disaient de lui : "c'est un simplet", d'autres pensaient : "c'est l'idiot du village." Mais tous l'aimaient bien. Et puis ne disait-on pas qu'un idiot était le porte bonheur d'un village ?

Chaque fois qu'il rencontrait quelqu'un, il se frappait la poitrine avec sa main droite et disait en souriant : "Moi Jeanot." Et on lui répondait : "Oui toi Jeanot." Si bien qu'on prit l'habitude de l'appeler "Moi Jeanot." Il menait ses deux chèvres sur le coteau voisin et pendant qu'elles broutaient, il prenait son pipeau et improvisait une musique à sa manière. Ça n'était pas très classique puisqu'il n'avait jamais étudié la musique, mais au fil du temps, il faisait des progrès. Et les villageois disaient : "Il ne se débrouille pas mal, "Moi Jeanot !"

Et la vie s'écoulait ainsi paisiblement. Même la guerre entre la France et l'Allemagne en 1870 ne troubla pas la tranquillité des habitants. Mais après la défaite des armées françaises à Sedan, le climat changea quelque peu.

Le fils du forgeron, qui était soldat, réussit à s'enfuir pour ne pas être prisonnier des Allemands. Et tout naturellement il vint se cacher chez son père, au grand soulagement de celui-ci.

Il flottait dans l'air un parfum d'inquiétude qui s'aggrava brusquement un certain soir vers six heures. En effet, les habitants virent entrer dans leur village une petite troupe de soldats allemands. A leur tête, un officier, très raide sur son cheval. Suivait une douzaine de soldats, le fusil sur l'épaule et pour fermer la marche, un petit chariot rempli de munitions.

L'officier s'arrêta sur la place, devant la mairie, descendit de son cheval et hurla, avec un épouvantable accent prussien : "Che feux foir le maire." Le maire s'avança vers lui dans une attitude

très digne. "Requisizione, enchaîna l'officier. Champre pour moi et granche pour soldats." Le maire choisit la plus grande grange, celle qui était près de la rivière et par une ironie du sort, l'officier fut logé chez le forgeron. Heureusement son fils eut le temps de se réfugier sur le coteau.

Alors que les soldats se dirigeaient vers leur campement, on vit debouler sur la place "Moi Jeanot" avec ses chèvres. Devant chaque soldat il se frappa la poitrine en articulant : "Moi Jeanot !" Les Allemands le fixèrent un peu désemparés. Leur chef leur murmura en pointant son index en direction de l'adolescent : "Dum kopf !" (ce qui signifie : fou).

Avec la nuit, le calme revint sur le village. On n'entendait que les ronflements de l'officier. Quelqu'un pensa : il ronfle même en prussien !

Vers deux heures du matin, le fils du forgeron revint à pas de loup dans le village. Il constata que la sentinelle, devant la grange, s'était endormie. Alors il détacha le cheval de l'officier, le sella et le tenant par la bride, s'éloigna le plus loin possible. Quand il jugea la distance suffisante, il monta en selle et s'enfuit au triple galop.

Dans la matinée, quand il s'aperçut que son cheval avait disparu, l'officier poussa des hurlements, giffla la sentinelle qui s'était endormie et fit rassembler tous les habitants sur la place. "Retrouver chefal, tous, dit-il, ou alors füssiller otaches demain." Il désigna cinq hommes parmi les villageois, dont le boulanger, et les fit entrer dans la salle de la mairie, ferma la porte à double tour et garda la clé sur lui. Du haut du coteau, "Moi Jeanot" avait observé la scène. Voyant son père parmi les otages, ses yeux s'emplirent de larmes. Par prudence, il ne redescendit pas au village. Bien évidemment, on ne retrouva pas le cheval, qui à cette heure, était déjà fort loin. A la tombée de la nuit, tous se barricadèrent dans leurs maison. "Moi Jeanot" attendit que le calme revienne, redescendit sans ses chèvres, rentra chez son père. Quelques minutes après à peine, il ressortit avec un paquet sous le bras. Il se faufila jusqu'à la grange. Il y mit le feu en plusieurs endroits. Il se précipita dans le souterrain qui menait à la cave de la mairie. Déverouilla la porte, monta les quelques marches et se trouva dans le bureau du maire. Il longea un couloir qui le conduisit dans la grande salle. Avec le doigt sur la bouche, il fit signe aux otages de le suivre. Ils le suivirent en effet alors qu'il prenait le même chemin en sens inverse. Ils étaient libres.

Pendant ce temps, les feux envahirent la grange. Tout brûla : les uniformes, les armes et les munitions explosèrent. On aurait dit un feu d'artifice. Les soldats criaient sous leurs brûlures et se jetèrent dans la rivière et tous se noyèrent. L'officier sortit précipitamment, constata le carnage. Alors il ouvrit la porte de la mairie et vit que la grande salle était vide. Il sortit. Il avait perdu sur toute la ligne. Conscient de son déshonneur, il arma son revolver et se tira une balle dans la tête. Il s'affaissa, son corps roula et tomba dans la rivière et fut emporté par le courant.

Au petit matin, tous les villageois, sur la place, regardaient "Moi Jeanot" qui, avec de grands gestes, leur raconta sa nuit. Montrant les restes fumants de la grange il dit "Moi Jeanot." Il désigna de son index les otages et répéta "Moi Jeanot." Tout le monde le congratula, on l'embrassa, on le félicita. Il prit alors son pipeau et joua le début de la Marseillaise, avec au moins trois notes fausses sur quatre !

Quant au commandement allemand, il ne sut jamais ce qui était advenu au détachement qu'il avait envoyé en reconnaissance...

7 - La balançoire

A la nuit tombée, la jeune Sophie s'installa sur la balançoire dans le jardin de ses parents. Comme c'était agréable, ce doux balancement, d'avant en arrière, d'arrière en avant. La pesanteur n'existe plus. Au bout de quelques instants elle donna un peu plus de mouvement puis accéléra avec tant de force que la balançoire fit un tour complet sur elle-même. Et Sophie fut projetée dans le ciel et se retrouva sur un nuage.

Comme c'était doux et confortable ! Et quel bonheur d'être si près des étoiles ! Comme elles brillaient !

Un petit ange vint auprès d'elle : "Que fais-tu là, Sophie, dit-il ?" Elle lui répondit : "J'étais sur la balançoire dans le jardin de mes parents, elle a fait un tour complet et m'a projetée sur ce nuage." Le petit ange ouvrit de grands yeux, fixa Sophie et articula : "Il faut les prévenir, ils vont s'inquiéter." "Ah ! non, rétorqua Sophie. Pas question. Pour une fois que je suis tranquille ! A la maison, c'est toujours : "Sophie tiens-toi droite, Sophie ne mets pas tes coudes sur la table, Sophie fais ceci, Sophie fais cela !" J'en ai assez, assez, assez ! Je suis si bien au milieu des étoiles !" Le petit ange questionna : "Tu les connais, les étoiles, Sophie ?" "Ben oui, dit-elle, la grosse c'est l'étoile du berger." "Et les autres, dit le petit ange ?" Il entendit un faible "Euh" dans la bouche de Sophie. "Regarde, insista-t-il, penche un peu la tête. Là c'est la Grande Ourse, et là, la Petite Ourse." "Oh !

cria Sophie, et la grosse boule, en dessous de nous ?" "C'est la terre, là d'où tu viens, dit doucement le petit ange. "Regarde, elle tourne, s'étonna Sophie !" "Bien sûr qu'elle tourne ! Elle tourne sur elle-même et autour du soleil, répondit le petit ange. Tu n'as pas appris ça à l'école ?" "Si, enfin, peut-être, je ne m'en souviens plus, murmura Sophie en faisant la moue." "Dis-moi, demanda le petit ange, apprends-tu bien tes leçons ?" "Ben oui, évidememnt, assura-t-elle. Je les lis le soir." "Combien de fois, insista le petit ange ?" "Une fois, affirma Sophie." "Ce n'est pas assez, il faut les lire et les relire pour bien les savoir le lendemain, dit le petit ange, sur un ton sévère." "Mais si je les lis plusieurs fois, rétorqua Sophie, je n'aurai plus le temps de jouer avec mes poupées ! Oh! à propos de poupées, enchaîna-t-elle, pourrais-tu aller m'en chercher une, celle qui est vêtue d'une belle robe bleue et de jolis petits souliers noirs ?" Elle sursauta en entendant le "non" du petit ange. "Tu n'es pas serviable, lui lança-t-elle furieuse, et elle ajouta : dis-moi, tu es un garçon ou une fille ?" "Ça, répondit le petit ange, c'est un secret, tu ne le sauras jamais !" "Tu n'es qu'un vilain cachotier, bouda-t-elle." "Sophie, reprit le petit ange, tu m'as bien dit que tu étais sur la balançoire dans le jardin de tes parents ? Il eut comme réponse un timide "oui". Or tes parents demeurent dans un appartement au troisième étage d'un immeuble et il n'y a ni jardin ni balançoire." "Même que c'est pas vrai, s'insurgea Sophie, tu n'es qu'un menteur. Je croyais que les anges étaient tous très gentils, mais toi tu n'es pas serviable, et en plus cachotier et menteur. Na !" "Le petit ange tenta de la calmer. Ce que tu as de mieux à faire maintenant c'est de dormir." La réponse ne se fit pas attendre : "Non! je veux passer la nuit à regarder les étoiles." A peine avait-elle terminé sa phrase qu'elle s'aperçut que le petit ange avait disparu. Elle se cala sur son nuage et ressentit un doux bercement comme sur la balançoire. Elle fixa les étoiles quelques instants, cligna des paupières et s'endormit enfin.

Quand elle se réveilla, elle fut surprise de se retrouver dans sa chambre, étendue à côté de son lit. Elle entendit sa maman l'appeler : "Je t'ai préparé ton petit déjeuner." Elle se rendit dans la cuisine et dit à sa mère : "Maman cette nuit j'étais dans le ciel, sur un nuage." "Tu es très souvent dans les nuages, ma Sophie, entendit-elle comme réponse. Mange tes tartines et bois ton chocolat tant qu'il est chaud."

Sophie s'assit bien sagement et entama son petit déjeuner. La voix de sa mère lui parvint alors qu'elle rêvassait : "Sophie, tiens-toi droite et ne mets pas tes coudes sur la table."

"Ça y est, murmura-t-elle, ça recommence !

8 - Les garnements

Les garnements, puisque c'était ainsi qu'on les appelait, étaient frères jumeaux. Leurs parents, de fort braves gens, exploitaient une petite ferme dans cette commune située au centre de la France profonde. La paix des habitants était sans cesse troublée par les méfaits de ces deux garnements. On se plaignait d'eux souvent mais ils étaient très malins et ne se faisaient jamais prendre. Le garde champêtre, une sorte de policier municipal, avait beau les surveiller, ils jouaient toujours les innocents et prétendaient qu'on s'acharnait contre eux pour les embêter.

Ils avaient souvent comme souffre douleur un habitant que l'on surnommait "le républicain", parce qu'il avait fui la capitale après le coup d'Etat de Louis-Napoléon Bonaparte en 1851. Tous les défenseurs de la République étaient soit en fuite, soit exilés. Le plus célèbre d'entre eux, fut le grand écrivain et poète Victor Hugo.

Donc "le républicain" élevait des poules et des lapins et cultivait son jardin.. Il menait une vie discrète. Or, un quatorze juillet, quand il pénétra dans son poulailler, tous les œufs étaient peints en bleu, blanc, rouge. Il maugréa : "C'est encore un coup des garnements." Quelques jours plus tard, les jumeaux ouvrirent les portes des clapiers et tous les lapins s'égaillèrent dans la nature. Il eut énormément de mal à les retrouver et à les remettre dans les clapiers. Il alla trouver le garde champêtre et lui narra sa mésaventure. Celui-ci leva les bras et haussa les épaules en signe d'impuissance.

Un autre souffre douleur était le braconnier. Un braconnier est un homme qui chasse ou qui pêche sans permis, ce qui est interdit. Il pose des pièges, des collets, sorte de nœuds coulants, pour attraper des gibiers. Les garnements l'avaient épié en le suivant de loin pour repérer les endroits où il avait placé les collets. Le lendemain matin, très tôt, ils retirèrent les animaux pris au piège et les remplacèrent par de grosses carottes. Evidemment le braconnier ne pouvait se plaindre puisque lui-même chassait clandestinement. Il en dit quelques mots, quand même, au garde champêtre qui était son cousin.

Le dimanche suivant, dans l'église, alors que le curé était en chaire et qu'il prêchait faiblement, une grosse voix, amplifiée par l'écho retentit alors : "Tu racontes n'importe quoi, curé, et Dieu te punira de tes mensonges." La phrase à peine terminée, les cloches résonèrent. La stupeur s'empara de l'assistance. Le garde champêtre, qui assistait à la messe, grima, quatre à quatre, en

haut du clocher de l'église. Bien sûr, il ne vit personne. Il redescendit, sortit précipitamment. Les deux garnements étaient assis sur la pelouse, derrière l'église, et faisaient semblant de lire. "C'est encore une de vos pitreries, cria le brave homme, rouge de colère." Les enfants répondirent : " Nous n'avons rien fait de mal, monsieur le garde champêtre, nous apprenons nos leçons." De rage le pauvre homme faillit s'étrangler. Il ne put articuler aucun son et s'éloigna sous les rires discrets des deux frères.

Les garnements voulurent faire encore plus fort et c'est ce qui les perdit. Une nuit, il s'assurèrent que leurs parents dormaient profondément, et quittèrent la maison en punaisant sur la porte d'entrée la lettre qu'ils venaient d'écrire qui disait : "Monsieur, Madame, j'ai enlevé vos enfants. Je ne vous les rendrai que si vous déposez demain soir sur la première marche de l'église un louis d'or.

C'était signé : le loup-garou (un louis d'or correspondait à 20 francs or à cette époque). Le lendemain quand leurs parents lurent la lettre, ils s'affolèrent et allèrent trouver le maire et le garde champêtre. Celui-ci les rassura en leur disant : "Regardez bien : 1) cette lettre est pleine de fautes d'orthographe et c'est une écriture de gamins. 2) le loup-garou n'existe pas. 3) un louis d'or est une bien trop petite somme pour une rançon. Faites ce soir ce qui est écrit et rentrez chez vous, je me charge du reste."

Rassurés, à la nuit tombée, ils allèrent déposer le louis d'or sur la première marche de l'église et regagnèrent leur maison.

A peine une quinzaine de minutes plus tard, les garnements sortirent de leur cachette. Comme ils s'apprêtaient à s'emparer du louis d'or, ils se trouvèrent cernés par le garde champêtre, le curé, le braconnier et le républicain. Et c'est la tête basse qu'ils regagnèrent la maison de leurs parents. La sentence ne se fit pas attendre : ils furent mis tous les deux en pension.

Vous ne me croirez peut-être pas, mais bien des années plus tard, l'un devint instituteur, avec la réputation d'être très sévère, et l'autre fit carrière dans la gendarmerie. Lorsqu'il furent atteints par l'âge de la retraite, ils revinrent tous les deux dans leur commune natale. Ils s'installèrent dans la maison de leurs parents, morts depuis longtemps mais qui avaient été très fiers de la réussite de leurs enfants.

On les considéra comme des "Sages". Chaque fois qu'une mésentente, un incident ou même un conflit se produisait entre habitants, on les consultait et l'on se fiait à leur jugement. Tous les respectaient et les admiraient sauf...

Sauf deux enfants terribles qui leur en faisaient voir de toutes les couleurs !

Comme quoi on a raison de dire que l'histoire est un éternel recommencement.